



MIMOPÉDAGOGIE

*vivre l'anthropologie du geste de Marcel Jousse
pour en vivre et faire vivre*

novembre 2015

n° 112

MON ENGAGEMENT AU SERVICE DE L'ŒUVRE DE MARCEL JOUSSE (1975-2015)

Le samedi 7 novembre 2015, l'association Marcel Jousse a tenu son assemblée générale à Paris, au cours de laquelle a été élu le nouveau bureau qui dirige cette association. Ont été élus ou renouvelés dans leur mandat : Edgard Sienaert, président, Elisabeth d'Eudeville, secrétaire, Thomas Marshall, secrétaire adjoint, Jacques Schmidt, trésorier, Rémy Guérinel, trésorier adjoint, Titus Jacquignon et Edith de Pontfarcy. Après 30 ans de présidence de l'association, Jean-Ghislain d'Eudeville a remis sa démission.

A l'occasion de cette assemblée générale, j'ai eu l'occasion de prendre la parole pour exposer mon engagement personnel au service de l'œuvre de Marcel Jousse :

L'Institut de Mimopédagogie, à l'école de Marcel Jousse, que je dirige, a pour devise : « Vivre l'anthropologie du geste de Marcel Jousse pour en vivre et faire vivre ». En effet, je suis convaincu que l'anthropologie du geste de Marcel Jousse n'est pas quelque chose dont on peut uniquement se gargariser intellectuellement. C'est quelque chose qu'il nous appelle à vivre. Précisément, ce qui m'a séduit, dès le départ, dans les recherches de Marcel Jousse, c'est le fait que chez lui, il n'y a pas de dichotomie entre théorie et pratique. Et c'est pourquoi j'ai voulu que dans l'Institut de Mimopédagogie, il n'y ait pas non plus de dichotomie entre théorie et pratique. L'objectif de cet Institut est donc double : non seulement transmettre théoriquement l'anthropologie du geste de Marcel Jousse, mais d'abord la faire vivre pratiquement, afin qu'elle soit, à la fois, richesse pour l'intelligence et véritable source de vie.

L'Institut de Mimopédagogie : un laboratoire de prise de conscience par la pratique de l'anthropologie du geste

Certains universitaires, américains entre autres, soi-disant spécialistes de l'oralité, se contentent d'étudier de l'extérieur les traditions de style oral et, parfois, comme Jack Goody par exemple, à partir d'une seule ethnie, et en restent à un enseignement purement théorique du fonctionnement de l'oralité. Ils n'en ont aucune expérience vécue et n'en proposent aucune expérience vécue. A l'opposé, Marcel Jousse, est né et a vécu son enfance, dans un milieu paysan sarthois de style oral. Il en a donc vécu l'expérience et, spécialement, avec sa mère. Par ailleurs, il ne s'est pas contenté d'étudier une ou deux ethnies, mais a élargi ses observations à un large éventail de milieux ethniques différents de style oral, pour en dégager et synthétiser les constantes. Mais là où il diffère encore plus de ces universitaires auxquels je viens de faire allusion, c'est qu'il n'a pas voulu se contenter d'un enseignement théorique mais il a voulu faire également faire pratiquer le style global-oral, à travers ses récitations rythmo-pédagogiques d'évangile, afin d'amener ses disciples à une connaissance vécue par des prises de conscience directes résultant d'une pratique.

A son école, l'Institut de Mimopédagogie, propose donc la pratique de la récitation mimopédagogique de textes, non seulement bibliques mais aussi profanes, pour une expérience vécue de ce que Marcel Jousse appelle les lois du style global-oral. C'est la mise en place de ces laboratoires de prises de conscience qui constituent un leit-motiv de la pensée de Marcel Jousse :

« Or, c'est de ce soi-même inconnu et quasi inconnaissable totalement qu'il faut prendre conscience. Mais pour se bien connaître, il faut bien s'observer. Le vrai observatoire est un laboratoire car c'est un dur labeur que d'apprendre à se voir. C'est pourquoi nous en revenons toujours à ce que nous appelons des laboratoires de

prises de conscience. Nous ne pourrons jamais sortir hors de nous, mais grâce au mimisme, tout est en nous qui se rejoue par nous. Toute objectivité est subjectivité. Toute science est prise de conscience. Plus la prise de conscience sera profonde, plus sera grande et pure sa propre conscience. »¹

« Un laboratoire d'anthropologie mimismologique ne sera pas un laboratoire d'instruments, mais un laboratoire de prise de conscience essentiellement. Et ce laboratoire sera d'autant plus riche qu'il fonctionnera dans l'intimité mimismologique d'un plus grand nombre d'individus. »²

Ce laboratoire de prise de conscience, je le fais d'abord fonctionner pour moi. Depuis près de quarante ans, maintenant, je consacre au moins une heure chaque jour à la récitation mimopédagogique pour comprendre vitalemment par la pratique ce que sais intellectuellement par l'étude théorique de Marcel Jousse. Vivre toujours plus, physiquement, affectivement, intellectuellement, spirituellement, chaque phase des interactions, en articulant toujours plus subtilement le geste corporel-manuel, le geste laryngo-buccal rythmo-mélodique et le balancement corporel. Rendre toujours plus vivante la parole grâce à cette véritable thérapie de la parole que constitue la récitation mimopédagogique de Marcel Jousse.

Et, en ce qui concerne spécifiquement la Parole de Dieu, expérimenter que cette Parole n'est pas seulement une écriture qu'on lit, qu'on étudie, qu'on commente, qu'on met en pratique, mais une Parole qu'on rejoue avec tout son corps et qu'on devient avec tout son être : corps, âme et esprit. Expérimenter que la récitation mimopédagogique de la Parole de Dieu est une sorte de « transsubstantiation » qui, au-delà du ressenti, fait être l'Autre. Car, autre chose est de savoir théoriquement, comme les grands prêtres et les scribes juifs, où doit naître le Messie, et autre chose est d'y aller voir pratiquement avec ses pieds et ses jambes !

Je fais également fonctionner ce laboratoire de prise de conscience pour mes élèves, dont certains me suivent depuis de nombreuses années, avec toute l'exigence scientifique et la rigueur pédagogique que demande la fidélité à ce que Marcel Jousse nous apporte. Etre à l'école de Marcel Jousse, comme le prétend l'Institut de Mimopédagogie, n'est pas une vaine affirmation : elle implique autant de servir l'œuvre de Marcel Jousse que de s'en servir.

Servir cette œuvre, c'est être un conservatoire de ce qu'il a mis en place, ces quelque 54 réceptions mimopédagogiques qu'il a élaborées et qui nous ont été transmises par Gabrielle Baron et qu'il faut continuer à transmettre en l'état, comme outils méthodologiques auxquels on puisse constamment se référer, au travers des diverses adaptations qui peuvent en être faites. A plusieurs reprises, on s'est adressé à moi pour un recadrage, spécialement du balancement corporel dans son rapport avec les explosions énergétiques du geste. Et une collaboration se met en place entre l'Institut de Mimopédagogie, une bénédictine en Allemagne et une ermite en Italie, pour une introduction de la récitation mimopédagogique en allemand et en italien, dans le respect des lois anthropologiques.



Se servir de cette œuvre, c'est aussi enrichir son patrimoine, dans la même fidélité à cette extraordinaire synthèse que Marcel Jousse a réalisée entre rythmo-mimisme, bilatéralisme et formulisme. Aujourd'hui, ce sont 170 réceptions bibliques, talmudiques ou liturgiques et 57 réceptions scolaires que transmet l'Institut de Mimopédagogie, sans compromission avec une vulgarisation qui chercherait à abaisser l'enseignement au niveau

¹ Marcel JOUSSE, *La Manducation de l'Enseigneur*, 2^{ème} partie restée inédite, p. 108.

² Marcel JOUSSE, *La Manducation de l'Enseigneur*, 2^{ème} partie restée inédite, pp. 117-118.

des élèves plutôt que d'élever les élèves au niveau de l'enseignement. La plus grande partie de ces récitations ont été mises en vidéos et sont accessibles uniquement aux élèves de l'Institut, sur le site de cet Institut, pour en entretenir leur mémorisation et aussi pour en sauvegarder le patrimoine. Par les soins de Nathalie Schmidt, que je remercie, une mise en partition à l'aide du logiciel Finale est réalisée pour une autre sauvegarde.

Au passage, je tiens à exprimer toute ma reconnaissance à Vittorio Possenti qui m'a fait comprendre, par la pratique de la *Metodo Mimico* de son maître Orazio Costa, ce que je savais théoriquement du mimisme par la lecture de Marcel Jousse. La richesse de notre collaboration auprès des élèves de l'Institut, lui par la pratique du mimisme et moi par l'exposé théorique de ce mimisme, démontre la complémentarité indispensable de la théorie et de la pratique dans l'approche de Marcel Jousse.

Je remercie également Marie-Dominique Blanchon qui fait profiter, de la richesse de la récitation mimopédagogique, des élèves en milieu scolaire ou en préceptorat, quand sa santé le lui permet hélas ! Et qui partage avec nous son émerveillement devant les transformations bénéfiques qu'opère en eux cette récitation.

Je remercie enfin Marthe de Sutter, fondatrice et directrice d'une école hors contrat, qui m'a permis d'initier une formation de ses institutrices à la mimopédagogie en milieu scolaire.

L'Institut de Mimopédagogie : un lieu d'enseignement théorique de l'anthropologie du geste

Dès mon arrivée, en 1975, en tant que secrétaire de Gabrielle Baron, mon premier souci a été de me plonger dans la lecture de la totalité des cours oraux de Marcel Jousse, école après école, en prenant un très grand nombre de notes destinées à alimenter mon enseignement. En effet, après avoir recueilli auprès de Gabrielle Baron, au cours des mois de mai, juin et juillet 1975, l'ensemble des récitations mimopédagogiques d'évangile, j'ai commencé à les retransmettre dès septembre 1975, avec un double souci : celui de ne jamais séparer théorie et pratique et celui de ne pas en rester dans la répétition pure et simple de Marcel Jousse, mais par confrontation avec différents auteurs, de le confirmer et de le prolonger.

Le souci de ne pas séparer théorie et pratique m'a amené à élaborer un grand nombre de cours où sont abordés les grandes lois mnémotechniques et les procédés mnémotechniques de la récitation orale. Sont abordés également la naissance des évangiles dans la bouche de Jésus à partir du trésor formulaire des targoums, leur transmission aux apôtres et aux disciples, leur transmission par les apôtres aux premières communautés et la question de leur traduction dans les langues de ces différentes communautés, leur mise par écrit qui n'exclue pas la pérennité de la transmission orale.

Il est également important de faire prendre conscience aux élèves qui travaillent la récitation mimopédagogique des textes bibliques que le message que ces textes délivrent ne tient pas seulement à leur contenu mais aussi à leur contenant, c'est-à-dire à la forme du message qui est celle du style global-oral. Je transmets donc à ces élèves, dans cet esprit, des commentaires des textes mémorisés, dont un grand nombre sont accessibles sur le site internet de l'Institut.

Mais mon ordre de recherche plus spécifique est de transmettre une anthropologie du geste symbolique, ce qui est d'ailleurs le titre du deuxième livre que j'ai publié. Tout est parti d'une prise de conscience dans la récitation mimopédagogique biblique : les gestes étaient orientés, c'est-à-dire que certains devaient se faire à droite, d'autres à gauche. J'ai ensuite été poussé à approfondir cette question après la lecture des cours oraux de Marcel Jousse, à l'école des Hautes Etudes, année 1934-1935, consacrés à « la psychologie de la parabole dans le style oral palestinien ». A la suite de Marcel Jousse, j'ai donc été amené à approfondir la relation symbolique qui existe entre ce qu'il appelle « le Monde invisible » et « le Monde visible » et que je préfère désigner comme « Monde d'En Haut » et « Monde d'En Bas ». Le Monde d'En Bas est une expression du Dieu-Homme, sa parole créée que vient conforter la parole révélée des Ecritures, à travers lesquelles il nous révèle son mystère et par le jeu desquelles il nous rend participants de la nature divine. Cela m'a conduit à revisiter avec mes élèves, à partir du mystère de la parole humaine et de la parole divine telle que nous permet de l'approfondir l'anthropologie du geste de Marcel Jousse, tous les grands mystères de la foi chrétienne : la Trinité, la Création, l'Incarnation, l'Eucharistie, la Crucifixion, la Résurrection, l'Ascension, la Pentecôte, la Liturgie, la Mystique. Certains de ces exposés sont également accessibles sur le site de l'Institut, et certains articles publiés dans le bulletin d'information font également part de ces recherches.

En conclusion, je dirai que mon idéal, dans le service de l'œuvre de Marcel Jousse, est celui du savant-dans-les-écritures dont parle Jésus, dans l'évangile de saint Matthieu, « qui sort de son trésor du neuf et du vieux ». A son exemple, que ce soit par rapport à la pratique ou par rapport à la théorie, je tiens à la fois à la fidélité à ce que j'ai reçu et à la créativité à partir de ces éléments reçus.

Yves Beaupérin.